

commettre un larcin. Tenez, regardez sur votre chemin, monsieur Aldobrand.

Et le chanoine, jetant un manteau sur les épaules de l'intendant, fit mine de le boutonner.

— Lucien a, tout comme je les ai là, tenu constamment ses mains à l'extérieur du vêtement. Cela, je l'affirme. J'étais assez impatientée par sa lenteur ! Songez donc, ce garçon a beau être mince, auprès du maréchal, et dans son bastion de chaises à demi renversées, il m'empêchait d'arriver à la source dont je désirais bénir les eaux, du haut des marches.

« Pour ma part, je témoigne sans crainte, devant l'image de Notre-Dame, ici présente, que Lucien Méret, mon jeune ami, est innocent.

Messire Bernin de Saint-Hilarion se renfonça dans son siège et se couvrit. Sa parole faisait autorité. On le savait prudent et sage autant que charitable, et surtout ennemi né du mensonge et de l'erreur.

Il regardait alternativement ses interlocuteurs ; ses yeux malins brillaient par-dessous ses besicles relevées sur le front.

M. Aldobrand avait eu un mouvement d'aise. Il dit, en se levant et allant chercher Lucien :

— Depuis hier, ma conviction était faite. A parler vrai, cela n'a jamais été sans répugnance que je t'ai accusé, pauvre enfant. Il le fallait, afin de montrer mon impartialité. Si je t'ai obligé à entendre des paroles dures...

— Oh ! s'exclama le jeune homme, vous m'avez appelé menteur !

1919
maréchal de Vauban, mess
Me pardonnas-tu, Lucien ?

le bon témoignage...



Le vieil homme ouvrait les bras...

Le vieil homme ouvrait ses bras ; un tic nerveux, qui agitait son visage, trahissait son émotion. Et le jeune des Ornes, aussi généreux qu'il était vif, sentit se fondre tout restant de rancune. Au surplus, il était trop heureux pour en vouloir encore à quelqu'un des outrages endurés. Ses deux mains retombèrent dans celles d'Aldobrand.

— Vous avez fait votre devoir, monsieur. Je n'ai rien à vous pardonner.

Puis se tournant vers le curé de Rigny :

« Mais il nous reste, dit-il, à découvrir le coupable. Voyons, monsieur notre pasteur pourra sans doute nous donner quelques explications précieuses à ce sujet. »

— Vous savez bien, répondit doucement le prêtre, que si j'ai consenti à veiller si tard c'est dans l'espoir de vous être utile...

— En ce cas, monsieur le curé, puisque, selon le maréchal, la fameuse épingle n'a pu disparaître que pendant le temps où il était à l'église, permettez donc que nous retournions dans l'église. Sur place nous évoquerons les circonstances passées.

Le curé se leva, prit entre ses mains diaphanes un morceau de cierge allumé, en remit un autre semblable à Méret, et l'on pénétra dans la nef. Chacun avait la conviction intime d'un proche dénouement. Les trois Méret et Aldobrand lui-même paraissaient trop certains que l'expérience serait couronnée de succès. Pourtant, que savaient-ils de concluant, et quelles garanties étaient leurs ?

(A suivre.)

PIERADI.

www.thebleudoor.com

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE BRODÉE EN LAINE

Ces robes brodées de laine sont très à la mode ; nous allons en faire une pour la poupée.

Elle comporte sept patrons : la jupe, le corsage de dessous, comprenant devant, dos, manche et poignet ; le boléro comprenant une pièce pour le devant et l'étole derrière.

Corsage de dessous : devant. — Après avoir calqué et découpé le patron sans tenir compte des coutures qui sont toujours comprises dans le patron du dessin, vous le poserez sur l'étoffe pliée en double, en mettant la ligne qui porte ces mots : *Pli de l'étoffe droit fil*, bord à bord avec le pli de l'étoffe. A noter que l'étoffe doit être pliée sur le droit fil.

Dos. — Se taille en double, la ligne du dos étant sur le droit fil.

Manche. — Elle se taille d'une seule pièce. Vous avez donc à poser le patron sur l'étoffe pliée en double sur le droit-fil. Vous mettez la ligne brisée du patron qui porte ces mots : *pli de l'étoffe*, bord à bord avec le pli.

Maintenant, sur la gravure, calquez les deux lignes du haut de la manche, qui forment une sorte d'amande allongée ; découpez cette amande, placez-la sur votre tissu en haut de la manche et coupez l'étoffe, mais sur un double seulement. Ce côté sera le dessous de la manche.

Pour ne pas vous tromper en taillant la seconde manche, je vous conseille de vous servir tout simplement de la première, mais en plaçant les deux manches envers contre envers, ou endroit

contre endroit. Sans cette précaution, vous auriez deux manches pour le même côté.

Poignet. — C'est une bande ayant la longueur de notre dessin et deux fois la hauteur.

Cette bande, ainsi que vous l'indique le dessin, est droit fil sur deux côtés et biaisée sur les deux autres.

Vous posez le patron sur l'étoffe pliée double, en mettant sa ligne brisée bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Assemblage du corsage de dessous. — Vous raccordez les coutures A B C D du devant avec les coutures A B C D du dos. La manche se monte en mettant son point E au point E du devant. Le poignet se ferme par la couture J et se met au bas de la manche, dont l'ampleur est ramenée à sa mesure par des fronces. Avant de monter la manche, vous incisez l'emmanchure ainsi qu'il est indiqué, pour ne pas faire grimacer la couture.

Jupe. — C'est une bande ayant la largeur de notre dessin et le double en longueur. Elle est entièrement droit fil. Vous la fermez par une couture qui s'arrête à peu près au milieu de la hauteur et laissez libre le reste pour la fente que vous ouriez des deux côtés. Vous ouriez le bas, puis vous la posez après le corsage en faisant concorder les lettres G D H. Vous froncez également et vous réunissez jupe et corsage par un surjet.

La semaine prochaine, nous vous donnerons le boléro et la manière de le broder.

TANTE JACQUELINE.

